

IX

Un matin, l'un des fermiers de M. du Quillio accourut dire au Plesquen qu'il avait découvert un terrier contenant une portée de renards. Il demandait la permission de détruire ces malfaisantes bêtes. A ce propos, l'idée vint à M. du Quillio de procurer un plaisir à ses hôtes ; il pria Olivier, veneur émérite, de se rendre à l'endroit indiqué et de faire exécuter les préparatifs nécessaires pour qu'on pût bêcher lesdits renards.

Olivier reprit un certain nombre de travailleurs, et, chose singulière ! me proposa de l'accompagner.

Décemment, il ne m'était guère possible de refuser. Néanmoins, j'hésitai. L'instant d'avant, j'espérais rester au Plesquen, libre de mes mouvements. "Voulait-on m'enlever cette liberté ? Prétendait-on me contrecarrer ? Etait-ce un premier essai de surveillance ?" Voilà ce que je me demandais avec un émoi intérieur qui frisait la colère. La passion commençait à gronder en moi. Je la fis taire, non sans peine, et je suivis Olivier.

En allant à la lande de Plémi, c'était le nom du lieu où se trouvaient les renards, nous n'échangeâmes que des paroles banales. Arrivés sur l'emplacement des terriers, Olivier mit ses travailleurs en besogne, tandis que je plaçais des filets à l'entrée des deux principaux trous, afin de prendre la mère qui, selon toute apparence, était au fond avec ses petits. Les autres trous furent bouchés, puis on se mit à piocher vigoureusement au-dessus du repaire.

Les dames devaient venir au bout de deux heures pour assister à la prise. D'ici là, nous n'avions plus rien à faire, Olivier et moi : il me proposa un tour de promenade.

A deux cents pas des terriers, s'élevait un bouquet de grands ajoncs. Nous allâmes nous asseoir sous leur maigre ombrage.

" Mon cher Guy, me dit Olivier après quelques minutes de silence, je désirerais vivement causer avec toi ; je suis bien aise que la fantaisie de M. du Quillio, de prendre ces renards, me fournisse une occasion favorable ; car, en ce moment-ci, le Plesquen ressemble à un champ de foire, on ne s'appartient pas, il faut répondre à l'un et à l'autre, suivre le flot et y tourbillonner ; cette vie me déconcerte, je ne suis pas fait pour le mouvement. Afin de profiter de l'instant de répit qui m'est donné, j'aborde tout de suite mon sujet. J'aurais deux choses à te demander : un pardon et un service.